

grand angle

Dans les environs d'Annecy, la maison Paccard, dont le succès s'est répandu bien au-delà de nos frontières, décline un savoir-faire peaufiné en deux siècles d'existence. À l'occasion de Pâques, rencontre avec la septième génération de ces fondeurs de cloches.

Fondeurs de cloches

Le bronze vaut de l'or

Deux employés de la maison Paccard décrochent le creuset où a été coulée une cloche de 4200 kg. Ils portent des combinaisons ignifugées car la température du bronze en fusion est comprise entre 1020 et 1200 degrés.

PAR JOSÉPHINE LEBARD
PHOTOS ZEPPELIN



SECRETS DE FABRICATION

Le moule se compose de trois parties : le noyau, qui matérialise l'intérieur de la cloche, est fait de briques. Il sera recouvert d'argile. Vient ensuite la « fausse cloche » sur laquelle sont apposés les ornements. Enfin, une chape de terre glaise sera maintenue par du chanvre. Il faut alors casser la « fausse cloche » pour placer la chape au-dessus du noyau et couler le métal dans l'espace laissé libre entre les deux parois.



1



2



3

1. Saga Paccard

« Chez les Paccard, on sait bien faire les cloches... et les garçons ! » plaisante Anne Paccard qui pose ici avec Philippe, son époux, PDG de l'entreprise, et leurs cinq fils. Avec Antoine, Thomas, Quentin, Corentin et Clément, la huitième génération est assurée.

2. Fondus de fusion

La coulée a lieu tous les jeudis. C'est un travail de précision : en quelques secondes, le bronze – 78 % de cuivre, 22 % d'étain – en fusion est disposé dans les moules. Le refroidissement peut durer de plusieurs heures... à plusieurs mois, selon la taille de la cloche.

3. L'homme aux 10 000 cloches

Cela fait trente-sept ans que Miguel Lopez, maître fondeur, a rejoint la maison Paccard. Depuis son arrivée, il a coulé près de 10 000 cloches. « On ne peut pas faire ce métier sans l'aimer. A chaque fois, la magie est là. » Un souvenir ? « La cloche de la Paix, 33 tonnes, livrée à Newport dans le Kentucky, aux États-Unis. »

« **C**HANTENT et sonnent les cloches Paccard autour du monde. » Telle est la devise de la célèbre fonderie installée aujourd'hui à Sevrier (Haute-Savoie), sur les bords du lac d'Annecy. L'adage se vérifie aisément. En effet, qu'ont en commun le carillon de la bonne ville de Bergue popularisé par *Bienvenue chez les Ch'tis*, les répliques de la « Liberty Bell », destinées à chaque État américain, ou encore les cinq cloches de la cathédrale de Ba Ria au Vietnam ? Toutes viennent de cette entreprise familiale (1), fondée à Quintal en... 1796 par Antoine Paccard. En revisitant cette dynastie, Philippe Paccard,

actuel PDG, dresse un constat amusé : « Je me rends compte que chez nous, les générations impaires ont plutôt été dans l'innovation et les paires dans la consolidation. » Philippe appartenant à la septième, il n'est pas difficile de savoir de quel côté il se range. En 2007, il a lancé Campanuna. Sur ce site Web, les particuliers, à l'instar des églises ou des communes, peuvent commander une cloche personnalisée. Quant à Ars Sonora, autre marque du groupe, elle marie sculpture et musique. Ainsi Notre-Dame-de-Bondeville (Seine-Maritime) a-t-elle inauguré en 2010 une de ces compositions dotée d'un carillon de 48 cloches. Une façon pour la ville de célébrer son double passé religieux et industriel. Mais pour Philippe Paccard, l'innovation n'empêche pas le respect de

la tradition. « La cloche est un objet intemporel, lié à l'histoire de l'humanité, s'enflamme-t-il. Elle est présente dans la Bible comme dans les civilisations chinoises ou précolombiennes. » De nos jours, seule la moitié de la production de la fonderie se destine à un usage religieux qui remonterait à saint Paulin de Nole, au V^e siècle. Mais cette dimension spirituelle associée dans nos mémoires au rythme des heures et des jours confère toujours à l'objet une aura bien particulière. « La cloche élève l'âme, rappelle Anne Paccard, épouse de Philippe et gérante du musée attenant à la fabrique. Sa noblesse lui vient de ce qu'elle représente la voix des anges. » ●

(1) Pour en savoir plus sur la fonderie et organiser votre venue au musée Paccard, rendez-vous sur www.paccard.com

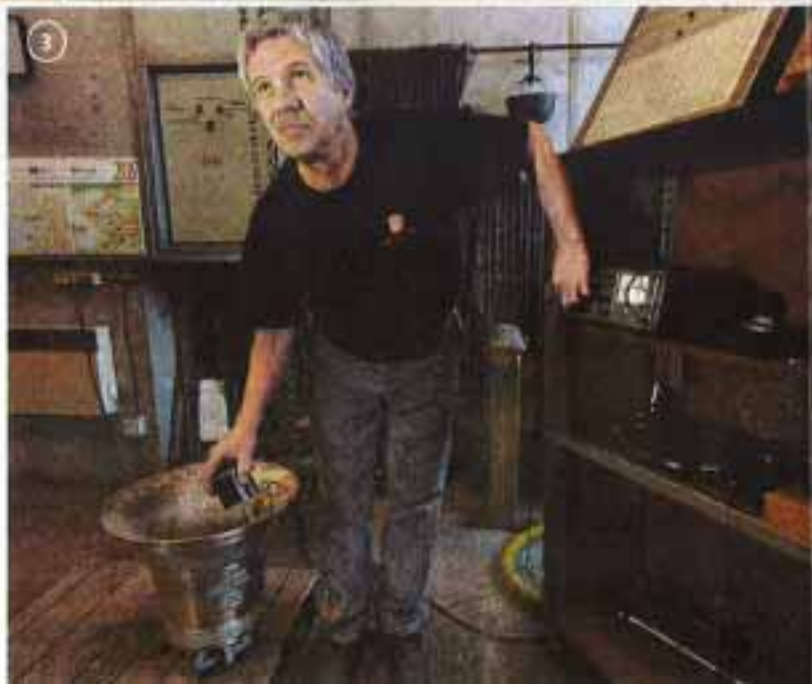


1. La technique de la cire perdue
Miguel dispose sur la « fausse cloche » les ornements et décorations selon la technique de la cire perdue. Chaque année, 500 à 600 cloches sortent de la fonderie Paccard. Et 60 à 80 % de la production sont exportés.

2. Collection de saints
Une matrice en bois, dans laquelle on coulera de la cire, permet de réaliser la décoration de la

cloche. Elle représente saint Denis, « une des plus belles de notre collection » selon Philippe Paccard. Miguel se targue d'avoir dans ses tiroirs « tous les saints du paradis ».

3. Accords de cloches
Georges Wolski, l'accordeur, effectue un relevé des harmonies avec son diapason électronique. La cloche est avant tout un instrument. Et chacune d'elles est accordée au centième de demi-ton près.



18 735 KG EN
PARFAITE HARMONIE

Au Sacré-Coeur, à Paris, Anne admire « La Savoyarde », 18 735 kg, coulée en 1891 à la fonderie Paccard et livrée en 1898 à la basilique. L'épouse de Philippe qui se dit « plus Paccard que les Paccard » s'occupe, aujourd'hui, du musée qui jouxte l'entreprise. Elle clôt chaque visite par un concert, accompagnée par un carillon... Paccard évidemment.